



Leah Magnin  
**Le Choix  
des filles**



DU MÊME AUTEUR

(sous le nom d'Emmanuelle Friedmann)

*Tu m'envoies un mail?*, Éditions Privé, 2010.

*Le Rêveur des Halles*, Éditions Calmann-Lévy, 2012.

*Trouver1logement.com*, Éditions J'ai Lu, 2012.

*La Dynastie des Chevallier*, Éditions Calmann-Lévy, 2013.

Leah Magnin

# Le Choix des filles

roman

DENOËL

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

© *Éditions Denoël, 2013*

*Couverture : Stanislas Zygartmagnin*

*À Micheline Friedmann, ma première lectrice  
À France Grisard, pour sa présence bienveillante  
À Jeanne-Paule Casanova-Liot, pour la famille du XXI<sup>e</sup> siècle  
À Marie-Ange Vincent, pour sa gentillesse  
Et à Jean-Claude Berline, depuis longtemps*



Lisa était en retard. Cela devenait une habitude. Elle repoussait chaque fois le moment de partir de chez elle. Avait-elle bien dans son sac un crayon et un carnet, son téléphone, des kleenex, son agenda et son mini-parapluie qui, tous les jours, semblait s'être amusé à se cacher dans l'un des recoins de son minuscule appartement sous les toits. Et même lorsque son sac contenait tout ce qu'il fallait, avant de sortir, elle peaufinait encore son maquillage ou tentait de recoiffer sa chevelure frisée et rebelle.

Elle descendit les six étages à toutes jambes et s'engouffra dans la station de métro de la rue d'Alésia. Si elle avait pu, elle aurait poussé le wagon pour l'obliger à faire défiler les stations plus vite.

Apolline et Hannah devaient déjà l'attendre. Elles ne savaient pas encore qu'Élodie avait annulé.

Depuis plus d'un an, elles se retrouvaient toutes les quatre, presque tous les vendredis soir, pour partager un

moment entre filles. Ensemble autour d'un verre, elles évoquaient leurs boulots, leurs ambitions, les prochaines vacances, parlaient fringues et mode mais, surtout, se racontaient leurs nouvelles rencontres et leurs histoires de cœur.

C'est Lisa qui avait été l'initiatrice de ce groupe de copines, qui au fil du temps étaient devenues inséparables. Elle avait rencontré Élodie en fac d'histoire, avant qu'elle ne décide de s'orienter vers des études de droit. C'est son père qui l'avait alors mise en garde.

– L'histoire, ça ne sert à rien. Si tu continues, tu vas finir le cerveau bien rempli mais sans le sou, ma pauvre fille! Tu seras condamnée à faire le pitre toute ta vie comme prof dans une ZEP et à te prendre des insultes et des vieux chewing-gums dans la figure!

L'année suivante, elle commençait une licence de droit. Elle était aujourd'hui chef de projets marketing pour une banque d'affaires. Un boulot qui ne l'intéressait pas vraiment mais où elle gagnait presque le triple du salaire de Lisa. Elle filait le parfait amour depuis quelques années avec Alessandro, qui avait toutes les qualités, à part le courage de quitter sa femme.

Hannah et Lisa s'étaient rencontrées en terminale. Elles s'étaient retrouvées à la fin de leurs études. Hannah commençait juste sa carrière de psychologue scolaire et Lisa cherchait un travail dans l'audiovisuel, à la produc-



tion. Aucune des deux n'avait les moyens de payer un loyer dans la capitale. Elles avaient donc été colocs pendant trois ans. Hannah avait quitté l'appartement pour vivre avec Fred, qui était aujourd'hui son mari. Il n'avait pas beaucoup changé depuis cette époque. Il n'avait toujours aucun humour et ne s'intéressait à rien ni à personne d'autre que lui-même. La seule chose qui avait évolué, c'est qu'il ne soutenait plus la même équipe de foot.

Des années plus tard, Lisa avait rencontré Apolline de façon purement fortuite, un après-midi d'hiver alors qu'elle squattait un bureau vide dans une maison de prod avec laquelle elle collaborait souvent – il faisait sombre et très froid chez elle à cause d'un petit problème de facture d'électricité impayée –, une femme gironde s'était plantée devant elle pendant qu'elle peaufinait le planning du tournage d'un documentaire qu'elle devait superviser.

– Cela faisait longtemps que je voulais vous rencontrer, lui avait-elle alors dit. Mais comme vous ne répondez pas à mes appels, le plus simple est que je vous explique de vive voix.

Et elle avait entrepris de persuader Lisa de tourner un film publicitaire sur l'un de ses clients. Le premier à avoir déposé des éoliennes sur tous les toits de ses immeubles. Lisa ne parvenait pas à l'interrompre pour lui signifier

qu'elle n'était pas la bonne personne. En tant que première assistante, elle n'avait aucun pouvoir, si ce n'est de veiller au bon déroulement de la production.

Lorsque Apolline avait compris que son énergique plaidoyer avait été inutile, elle avait éclaté de rire puis invité Lisa à partager une coupette de champagne. Depuis, Lisa lui avait présenté ses deux autres copines et toutes les quatre étaient devenues inséparables.

Lisa sortit du métro en bousculant les touristes qui se mettaient sur son chemin. Elle avait envie de hurler : « Les flemmards qui se laissent porter par l'escalator doivent se mettre à droite ! » C'est vrai, quoi ! Un peu de respect pour les autochtones pressés...

Le bar était tout près de l'Opéra. Les rues débordaient d'une foule hétéroclite de touristes en jogging qui se mitraillaient de photos devant les monuments, de familles faisant rouler des poussettes encombrantes et ultramodernes. Quelques personnes s'apprêtaient à pénétrer dans l'Opéra Garnier et des Parisiens allaient, comme Lisa, d'un pas pressé rejoindre des amis dans l'un des bars branchés du quartier.

Chaque fois qu'elle rentrait de tournage de l'étranger, Lisa était surprise par ce flot de lumière. Elle se sentait toujours un peu décalée et avait du mal à se réadapter à l'opulence occidentale. Elle venait de passer deux

semaines à Manille à faire du repérage pour un documentaire sur les enfants des rues qui se shootent dès le matin pour oublier l'horreur de leur quotidien. Le visage de Juan lui revint en mémoire, ce jeune orphelin qu'elle avait rencontré là-bas et avec qui elle avait passé beaucoup de temps. De son regard émanaient à la fois tristesse, profondeur et dureté. Un lien particulier s'était créé entre eux. Juan vivait dans la rue avec une bande d'enfants. Tous avaient accepté d'être filmés et de se confier au journaliste de l'équipe. La plupart d'entre eux se droguaient. Pas Juan. Lisa avait réussi à le convaincre d'intégrer un orphelinat du centre-ville. Il avait d'abord été très hostile à cette proposition, mais l'idée d'apprendre à lire, puis un métier et surtout de ne plus avoir à mendier l'avait convaincu d'essayer. Elle lui avait promis de lui donner des nouvelles et de revenir le voir dès que possible. Elle avait eu le cœur brisé de le laisser seul là-bas.

Réalisant qu'elle allait consacrer sa soirée à parler mecs avec ses copines, Lisa se demandait si les questions existentielles qui les taraudaient n'étaient pas que vacuité face à la souffrance des plus démunis. Elle entendit la voix de son psy lui dire : « Croyez-vous vraiment que le malheur des uns fasse le bonheur des autres ? »

En entrant au Harry's Bar, elle aperçut immédiatement Apolline qui lui faisait de grands signes, en lui montrant des yeux les deux mecs assis à la table d'à côté.

– Avoue que c’est l’idée du siècle de se retrouver dans ce bar! Regarde-moi ce vivarium de garçons! Il ne nous reste plus qu’à faire notre choix!

Alors que Lisa était sur le point de lui dire qu’elle prenait, comme souvent, ses désirs pour des réalités, les deux bellâtres ne semblant visiblement pas trouver d’intérêt à leur présence, Hannah les interrompt.

– Salut, les filles, ravie de vous voir. J’ai laissé Fred avec les enfants, il n’était pas content du tout. Je ne vais pas pouvoir rester longtemps. Ils sont insupportables en ce moment. Surtout Gabin. Il est d’une insolence incroyable. Et il n’a que six ans! Si ça continue comme ça, je vais devoir le placer en maison de correction lorsqu’il en aura douze. Évidemment, Fred ne lui dit rien. Au contraire, quand je me plains, il me dit que c’est ma faute, que je ne sais pas me faire respecter.

Tandis qu’Hannah s’asseyait, Lisa vit Apolline lever les yeux au ciel. Elle supportait mal les histoires de mère de famille d’Hannah.

– Et si nous commandions? dit Lisa pour éviter qu’Apolline ne s’agace davantage. Élodie ne viendra pas. Elle m’a envoyé un SMS. Elle passe la soirée avec Alessandro qui est libre tout le week-end, sa femme est partie deux jours chez sa mère. Elle était super-excitée, cela fait des mois qu’elle n’a pas eu une nuit entière avec lui.

Lisa eut l’impression qu’Hannah se moquait éper-

dument du bonheur éphémère d'Élodie. Le serveur, un type athlétique, les bras bien musclés, arriva pour prendre la commande. Apolline le reloua des pieds à la tête. Elle commanda une margarita, bombant le torse pour mettre en valeur sa poitrine. Le serveur écarquilla les yeux. D'une main il tenait son plateau et de l'autre tentait de coincer derrière ses oreilles des mèches blondes qui, trop courtes, lui revenaient presque instantanément dans les yeux.

– Je vais prendre une margarita aussi, dit Lisa amusée.

Hannah, qui n'avait pas prêté attention à l'arrivée du serveur, continua son monologue.

– Non mais vous savez ce qu'il m'a sorti, Gabin, lorsque je lui ai dit d'être sage ce soir avec son père?

N'attendant pas de réponse, elle hurla presque : « Ta gueule! »

– Et vous voulez? lui demanda le serveur.

– Quoi? lui répondit abruptement Hannah.

Apolline la rappela à l'ordre :

– Le monsieur attend ta commande.

À peine audible, Hannah commanda un mojito.

– Tu l'as giflé, j'espère, dit Apolline.

Lisa savait que désormais la soirée était fichue. Elle pria un instant qu'Hannah ne relève pas la provocation d'Apolline, qu'elles puissent enfin se concentrer sur le

plus important : draguer les mecs autour d'elles. Le silence se fit.

Pour éviter que ses deux amies ne s'écharpent, Lisa désigna du menton, le plus discrètement possible, un type à l'autre bout de la salle.

– Il est pas mal du tout. Vous ne trouvez pas? Il doit avoir à peu près mon âge. Pas d'alliance à l'horizon! Apolline, tu ne veux pas l'aborder pour moi, je me sens un peu timide, ce soir.

Mais Lisa avait malheureusement vu juste. Personne ne prêta attention à ce qu'elle venait de dire, à croire qu'elle était devenue transparente. Furieuse, Hannah se mit presque à crier :

– Tu crois que la violence est une solution? C'est ça? Tu connais mes principes! Je suis contre toute brutalité en matière d'éducation. On voit bien que tu n'as pas d'enfant!

– Allons, les filles, arrêtez de vous chamailler, dit Lisa sans grande conviction.

Indifférente aux réprimandes de son amie, Apolline se lança dans un laïus enflammé.

– C'est étonnant comme les gens qui ont des enfants se sentent supérieurs aux autres. Non, je n'ai pas d'enfants. Et alors? Je ne skie pas non plus, ça ne m'empêche pas d'apprécier la montagne. Et je vais te dire un truc, ma chérie, des enfants, je n'en veux pas parce que ceux

qui en ont deviennent inévitablement chiants. Mais regarde-toi! On se moque complètement des histoires de ton fils insupportable. D'ailleurs il est odieux parce que Fred et toi vous le laissez faire tout ce qu'il veut. Il ne fait que tester vos limites, ce gosse. C'est étrange pour une psy de ne pas comprendre ça. Et j'ajouterais que c'est vraiment ignoble de m'avoir répondu ça. Parce que si j'en voulais, des enfants, il se pourrait qu'en ce moment je sois complètement désespérée.

Hannah ouvrit son sac, puis son porte-monnaie, jeta un billet sur la table, se leva et repoussa sa chaise. Lisa n'eut pas le temps de comprendre ce qui s'était passé et lorsqu'elle voulut intervenir, Hannah était déjà loin.

– Ne me dis pas que j'ai eu tort, lui dit Apolline. Tu penses exactement la même chose que moi! Elle est cruelle. Tu le sais, toi, que je ne pense qu'à ça, avoir un enfant. Je ne sais pas ce qui me retient de faire un gosse avec le premier venu ou de partir en Espagne me faire inséminer! C'est sans doute ce putain d'espoir de le faire à deux, ce gamin. Et cette idiote avec son bonheur indécent! Qui me balance ça dans la tronche. Je vais finir par la détester, cette fille.

Lisa comprenait Apolline, mais elle savait aussi qu'Hannah en bavait avec Fred. Il était tellement immature que, par moments, c'était comme si elle avait trois enfants à gérer.

Finale­ment, une fois les trois cocktails avalés – les deux copines s'étaient partagé celui d'Hannah –, elles décidèrent d'aller dîner dans une petite crêperie. L'humeur n'était plus à la drague.

Entre les cocktails et la bouteille de cidre, elles rentrèrent chez elles seules et complètement pompettes.



Le lendemain midi, attablée à un bar à vins rue Saint-Ambroise, Lisa attendait Élodie, qui habitait juste à côté et était en retard, comme d'habitude.

Elle arriva, rayonnante.

– Alors, votre séance de drague d'hier? demanda-t-elle en s'asseyant.

Lisa lui raconta l'accrochage de leurs deux amies. Élodie sourit, amusée.

– Et ta soirée? lui demanda Lisa.

– Je sais que la situation n'est pas idéale. Mais il est tellement intelligent et prévenant. Des mecs, j'en ai eu des tonnes, mais c'est tellement rare de trouver quelqu'un avec qui tu as autant à partager. Quand je suis avec lui, c'est comme si j'oubliais le monde. Je suis heureuse dans ses bras.

Élodie avait rencontré Alessandro trois ans plus tôt à un dîner chez son big boss. Elle était venue seule à cette soirée obligatoire dont la perspective l'ennuyait prodi-

gieusement. À peine arrivée, elle s'était retrouvée à côté d'Alessandro. Elle l'avait trouvé terriblement séduisant. Ils avaient discuté à bâtons rompus toute la soirée. Alessandro lui avait proposé de la ramener chez elle en taxi. Dans la voiture, ils s'étaient embrassés, et ils s'étaient revus dès le lendemain pour déjeuner. Avec les années, le désir qu'Élodie éprouvait pour cet homme ne s'était jamais émoussé.

Alessandro, la cinquantaine fringante, était brillant, plein de charme et, lorsqu'il parvenait à se libérer, débordant d'attentions pour Élodie. Mais leur liaison n'était et ne serait faite que de moments de bonheur volés. Lisa se demandait si son amie s'en rendait vraiment compte. Certes, Alessandro aimait Élodie, mais c'était simplement la preuve que l'amour n'était pas synonyme de courage. D'ailleurs, son attitude s'expliquait : pourquoi se serait-il embêté à quitter sa femme ? La situation était tellement confortable pour lui ! D'un côté il avait bobonne avec qui il ne se passait plus rien mais qui gérait convenablement le quotidien, l'appartement, les deux ados, et de l'autre, avec Élodie, il avait la sensualité, l'amour, l'attention. Quel intérêt aurait-il eu à bouleverser tout ça ?

– Et lorsqu'il rentre chez lui, ça ne te fait pas souffrir ? Tu n'as pas envie d'avoir un mec vraiment à toi ?

Élodie haussa les épaules.

– Bien sûr, j’ai les mêmes rêves que tout le monde, fonder une famille, vivre avec un homme pour toute la vie. Mais, Lisa, les contes de fées et les situations parfaites, ça n’existe pas.

Élodie plongea son nez dans le verre de vin rouge devant elle et prit une grande inspiration.

– Je n’y peux rien si je suis exigeante. Je ne vais pas m’accoupler avec n’importe quel connard sous prétexte que peut-être, un jour, il acceptera de vivre avec moi et d’avoir des mômes. Il faut négocier entre l’angoisse de la solitude et l’ennui du couple. Et puis je suis pragmatique, si je rencontrais quelqu’un qui me plaisait davantage, je larguerais Alessandro.

– Tu en es sûre ?

– Je peux te dire qu’après le dernier coup qu’il m’a fait, j’en suis plus que certaine. Je ne l’idéalisais pas, Lisa ! Loin de là.

Quelques semaines plus tôt, Élodie lui avait concocté un petit dîner en amoureux. À 20 h 30 Alessandro lui avait envoyé un SMS

*« Suis retenu au boulot. Ça va faire trop tard, je vais devoir rentrer chez ma femme. »*

Élodie l’avait appelé pour l’engueuler. Il lui avait alors rétorqué qu’il en avait assez que sa vie tourne autour de lui !

Élodie l’aimait trop pour rompre, mais elle avait très

mal pris cette remarque. Et elle s'était immédiatement inscrite sur [Trouver1mec.com](http://Trouver1mec.com). Elle avait déjà rencontré quelques hommes, mais rien de concluant pour le moment.

Elle attrapa quelques cacahuètes dans une petite coupelle posée sur la table, les avala et demanda à Lisa :

– Et toi? Tu en es où? Ça fait des semaines qu'on te dit de t'inscrire sur un site de rencontres! Qu'est-ce que tu attends?

Les trois copines étaient inquiètes pour Lisa qui, depuis sa rupture avec Jérôme deux ans plus tôt, vivait seule et un peu repliée sur elle-même. Elle était pourtant certaine lorsqu'elle avait rompu qu'elle rencontrerait quelqu'un rapidement. Les cinq années qu'elle avait passées en couple l'avaient rendue plus mature, plus encline à l'engagement et au compromis.

Elle était persuadée que le grand amour allait un jour lui tomber dessus, sous la forme d'un collègue, d'un voisin ou d'un ami. Elle se contentait d'admirer passivement le courage de ses amies dans leurs recherches actives de l'âme sœur.

Elle avait emménagé dans un petit appartement sous les toits dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, alors que toutes ses copines habitaient la rive droite, et avait accepté tous les boulots d'assistante de prod qu'on lui proposait, même





## *Le Choix des filles*

Leah Magnin

Cette édition électronique du livre

*Le Choix des filles*

de Leah Magnin a été réalisée le 19 novembre 2013

par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 978-2-20-711463-6 – Numéro d'édition : 247810).

Code sodis : N54099 – ISBN : 978-2-20-711465-0

Numéro d'édition : 247812